

A year in Dover

Mon année à Douvres



Anne Le Cor - Projet Jules Verne, Kent, Astor College
Année scolaire 2011-2012

C'est le même constat, tous les ans à la même période: on n'en revient pas que l'année scolaire soit passée aussi vite! Et pourtant, mon année Jules Verne à Douvres s'achève bel et bien. Il est donc venu pour moi de suspendre le temps quelques instants et de lancer un regard franc dans le rétroviseur: Qu'ai-je fait de cette année...? Quels sont mes échecs ou mes déceptions? Où sont mes succès, attendus ou inattendus? Et puis il y a les expériences extraordinaires... celles que l'on n'aurait pu vivre nulle part ailleurs, et qui, au final, donnent tout le piquant à cette année scolaire à la fois familière et déroutante.

Enfin reste la question cruciale: qu'en restera-t-il? Le lien que j'ai établi, entre nos deux journaux scolaires (*The Link* pour Astor College et *Schoolnews* pour le collège Jean de la Fontaine à Gémenos) a été le ciment de cette année sur lequel il me reste à bâtir une vraie relation d'échange pour les années à venir.

Mon parcours

Je suis enseignante d'anglais depuis 11 ans et je suis en poste au collège de Gémenos depuis 7 ans. J'ai fait des études d'anglais, en langue et civilisation, à l'université de Rennes 2 et c'est dans ce cadre que j'ai eu mes premières expériences d'enseignement du français à l'étranger. J'avais déjà eu l'occasion d'être intégrée à une *comprehensive school* anglaise, dans la banlieue de Londres, en tant qu'assistante de français, juste après ma licence. Puis, j'ai également passé un an dans une université américaine (*Rice University*, Houston, Texas), avec le poste de lectrice. Ces deux expériences ont été particulièrement positives et enrichissantes. J'ai ainsi décidé de diversifier mes études et j'ai passé une maîtrise de Français Langue Etrangère.

Enseigner à l'étranger a donc toujours fait partie de mes objectifs et de mes envies les plus profondes. J'ai la chance de bien maîtriser la langue anglaise et je m'adapte facilement à un nouvel environnement, ainsi qu'à des conditions de travail différentes.

La communication est un domaine qui me passionne tout particulièrement, et par dérivation, le monde des médias fait partie de mes intérêts. C'est pourquoi j'ai pris la responsabilité du journal de mon collège.

Et mon projet Jules Verne s'articule autour d'un échange d'articles entre journaux scolaires, afin d'y raconter et d'y comparer les systèmes éducatifs, mais du point de vue des élèves évidemment, car se sont eux les narrateurs de leurs propres vécus, ambitions et aspirations à travers la rédaction d'articles.

Ma mission

Ma mission principale à Astor College a été d'enseigner le français. J'ai très rapidement été intégrée à l'équipe des MFL (Modern Foreign Languages), uniquement française au début. C'est à partir de janvier que j'ai véritablement eu la responsabilité de classes.

L'enseignement des langues étrangères n'est malheureusement pas une priorité à Astor College, où seul un petit nombre d'élèves choisissent de poursuivre l'apprentissage du français au-delà de la Year9 (4^{ème}). Il n'est donc pas toujours aisé de les motiver et on entend fréquemment des élèves, parfois très jeunes, dès la Year7 (6^{ème}), dire qu'ils n'aiment pas le français. Je n'ai pas retrouvé, ou très peu, l'enthousiasme qu'ont de plus en plus les jeunes Français lorsqu'ils commencent l'apprentissage de l'anglais. J'ai eu du mal à faire passer le côté ludique qu'il y a d'apprendre une langue étrangère, lorsque l'on a des mots et des sons nouveaux et parfois étranges en bouche. Il m'a fallu du temps avant d'arriver à leur faire faire des dialogues à voix haute, devant toute la classe, ce qui en a rebuté quelques uns au début. Mais je suis heureuse d'avoir réussi à mettre en place ces échanges de communication authentiques, car non seulement nombreux sont ceux à avoir apprécié l'exercice au final, mais aussi le résultat produit était tout à fait satisfaisant. La cerise sur le gâteau étant, bien entendu, lorsqu'en début de leçon, quelques élèves me demandaient, un grand sourire aux lèvres, si on allait parler aujourd'hui.

Car, bizarrement, l'enseignement des langues n'est pas vraiment basé sur la communication, comme en France désormais, ce qui, et je l'ai constaté dans mes classes, a beaucoup amélioré l'apprentissage de l'anglais, avec des élèves qui, dorénavant, sont capables de s'exprimer.

L'enseignement du français dont j'ai été témoin à Astor College consiste essentiellement à suivre une méthode, où un sujet différent est traité chaque semaine, afin de faire acquérir aux élèves un niveau de langue (Level). L'enfant doit toujours savoir se situer et connaître à quel niveau il travaille. L'enseignant doit donc donner à la fin de chaque exercice, d'écoute ou de production écrite, le niveau correspondant à la tâche qui vient d'être faite. Ces niveaux correspondent en fait à des compétences, établies et listées par les autorités en charge de l'éducation. Et cette auto-évaluation constante de l'élève (*assessment and learning*) est le fer de lance de la méthode pédagogique anglaise et on insiste grandement dessus lors de la formation des jeunes enseignants. D'ailleurs, lors de l'inspection générale d'OFSTED en début d'année, il nous avait bien été recommandé que chacun de nos élèves sache à quel niveau se situer, car si un inspecteur venait dans la classe, il ne manquerait pas de poser la question à certains d'entre eux.

Les quatre compétences sont sensées être travaillées et évaluées. Cependant, j'ai pu constater à Astor, que la compréhension orale et écrite sont surtout mises en valeur, au détriment de l'expression écrite et orale.

Je qualifierais donc l'enseignement du français auquel j'ai pu assister, de méthode assez dépassée, basée essentiellement sur la pratique de l'écoute et de la lecture.

Des évaluations (*assessment*) ont lieu à chaque fin de *term*, c'est-à-dire par demi-trimestre, ce qui correspond le plus souvent à six semaines de cours. Les élèves ne sont pas évalués entre temps et n'ont pas de leçons à apprendre, même s'ils peuvent avoir des devoirs à faire, toujours sur feuille libre car les cahiers restent dans la classe.

Ces évaluations sont assez contraignantes et n'offrent que peu de liberté à l'enseignant. De plus, elles ne sont pas toujours très en adéquation avec la maîtrise d'une langue. Pour l'examen final (Le GCSE), par exemple, les élèves doivent apprendre par cœur un texte qu'ils ont réalisé en classe avec l'enseignant, puis le réciter ou le réécrire selon l'ordre des questions pré établies. Celui qui s'en sort le mieux est celui qui est le meilleur à retenir un texte par cœur. Par contre, je peux vous dire que la plupart de ces élèves sont incapables de faire une phrase par eux-mêmes! Apprendre un long texte en français par cœur est un exercice fastidieux et les jeunes ont souvent du mal à s'en sortir. Aussi la tentation est grande de vouloir tricher. J'ai d'ailleurs été très étonnée qu'une jeune fille me demande ouvertement de pouvoir lire son texte lors de l'examen, sans que personne ne le sache. Car ce sont les professeurs qui font passer l'oral à leurs élèves.

L'enseignant doit toujours être positif dans son rapport à l'élève et les encouragements et bons points doivent être accordés très régulièrement. Le professeur travaille aux côtés de l'élève, pour sa réussite. En cas de mauvais résultats, il sera demandé à l'enseignant de fournir une explication à l'échec de tel ou tel élève.

Mes expériences extraordinaires

J'ai assisté à un mariage

Quel étonnement, un matin, en arrivant dans la salle de classe d'un collègue, que j'utilisais habituellement, de voir dressé, un autel drapé de blanc avec une Bible grande ouverte. Mes élèves, pas étonnés pour deux sous, me disent que ce collègue qui enseigne, entre autres, la religion (*RE = Religious Education*) organise une cérémonie de mariage un peu plus tard. Bien sûr je demande à y assister. Et effectivement, le mariage a bien lieu. Tout y est: les deux jeunes mariés (pas les plus ravis d'être là!), le prêtre (lui, par contre, très heureux et investi dans son rôle et l'audience (sérieuse et suivant les instructions à la lettre). L'enseignant dirige la cérémonie, initiant ainsi les différentes étapes solennelles du mariage.

Au final, j'ai été plutôt impressionnée par cette reconstitution, qui reste inimaginable, je pense, dans nos écoles.



J'ai présenté le journal télévisé

Un court instant, je me suis retrouvée dans la peau de Claire Chazal ! C'était lors du tout premier *Launch Pad* (journée portes ouvertes) du début d'année. Juste à côté du « stand de français », se trouvait celui des médias et l'équipe des enseignants avait reconstitué un studio télé. M'échappant un instant de mes baguettes et de mon fromage, mon béret sur la tête, je suis allée faire un petit tour à côté. Là, on m'a fait asseoir dans le siège du présentateur et j'ai lu le prompteur.

Les parents choisissent librement l'école de leurs enfants en Angleterre, aussi ces journées portes ouvertes sont organisées deux fois par an. Chaque département a son « stand » et se doit de faire la meilleure impression possible sur les parents et les futurs élèves afin qu'ils nous choisissent, nous, plutôt qu'une autre école. Ce service de promotion où il faut convaincre « le client » a été complètement nouveau et étonnant pour moi, mais je m'y suis prêtée de bonne grâce.

Les parents ont assez peu de contact avec les enseignants. La plupart du temps, une simple conversation téléphonique suffit à dissiper un malentendu où à s'expliquer. Les parents sont conviés à l'école deux fois dans l'année, pour des réunions parents-enseignants. Deux journées entières sont banalisées à cet effet et c'est uniquement le professeur principal qui les reçoit et fait un bilan trimestriel du travail et du comportement de leur enfant. Ce même enfant devra d'ailleurs préciser, par écrit, s'il accepte ou pas les conclusions de son bulletin.



Astor College est une école assez difficile, située à Douvres, l'une des villes les plus pauvres d'Angleterre. Il y a beaucoup de problèmes sociaux et les élèves grandissent parfois dans des milieux très défavorisés ou violents. Les altercations entre des parents et des membres de la communauté enseignante sont donc assez fréquentes. Il y a des insultes et de la grossièreté mais aussi parfois des menaces. Le collège établit donc une liste, renouvelée régulièrement, de parents bannis de l'établissement: on ne doit ni leur parler, ni les recevoir. De ce que j'ai vu à Astor, il me semble que les parents, dans le système éducatif anglais, sont plus spectateurs qu'acteurs de l'éducation scolaire de leurs enfants. Il les suivent et les soutiennent mais interviennent assez peu, notamment sur le contenu des cours. Ils sont, par contre, très procéduriers dès qu'un incident se produit dans l'établissement.

J'ai été cliente au *Cabaret*

Un soir, j'ai été invitée au *Cabaret*! En fait, il s'agit de la comédie musicale qui a été mise en scène cette année au collège. Tous les ans, il y a une production différente. Nous avons la possibilité d'être sur scène, à table, autour d'un verre de vin, jouant des clients, tels des figurants d'un soir, au cœur de l'action, parmi les musiciens et les danseurs.

Astor College est spécialisé dans les disciplines artistiques, qui y sont particulièrement développées: le théâtre, la danse, et tous les arts plastiques. Les productions d'élèves sont souvent éblouissantes. Je me rappelle de mon premier jour au collège, quand je déambulais dans les couloirs pavoisés de tableaux impressionnants par leur taille, leurs couleurs et leur degré de maîtrise.

